

N° 16

Novembre 2022

ISSN 2220-6906

Revue Philosophique de Kimwenza

La philosophie de la communication

Faculté de Philosophie

Saint Pierre Canisius

Université Loyola du Congo

République Démocratique du Congo

La revue philosophique de Kimwenza

Revue semestrielle fondée en 2001, sous le titre de *Revue de Philosophie et de Critique Sociale de Kimwenza*, la *Revue Philosophique de Kimwenza* (RPhK, en sigles) est publiée par la Faculté de Philosophie Saint-Pierre Canisius de Kimwenza (R.D.Congo), école de Philosophie tenue par les Jésuites. Organe de recherche et de discussion par ses articles ; organes de documentation et de critique par ses bulletins, ses comptes rendus et ses notices bibliographiques, la *Revue Philosophique de Kimwenza* veut être un instrument de travail aussi sûr et aussi complet que possible dans le domaine de la Philosophie.

Adresses de contacts

Revue Philosophique de Kimwenza

Canisius-Kimwenza

B.P. 3724

Kinshasa-Gombe

R.D. Congo

E-mail : revuecanisius@gmail.com

Rédaction

Editeur Responsable : Faculté de Philosophie Saint-Pierre Canisius

Rédacteur : Willy MOKA-MUBELO, sj.

Comité de rédaction

Cyprien Bwangila, sj.

Jules Kipupu, sj.

Paulin Manwelo, sj.

Dieudonné Mbiribindi, sj.

Willy Moka-Mubelo, sj.

Mpay Kemboly, sj.

Crispin Mpululu, sj.

Ferdinand Muhigirwa, sj.

Willy Bongo Pasi

Dépôt Légal : 3.0230 – 7545

« Tshómbó-tshómbó », « in box », et autres signaux.

La parade linguistique face à l'intrusion et au voyeurisme

Hommage au Professeur Joseph N'Soko Swa-Kabamba (1946-2022) et au Professeur Bienvenu Sene Mongaba (1967-2022), décédés inopinément, laissant d'immenses chantiers ouverts ! Linguistes talentueux, chercheurs aguerris, lanternes du savoir au service des autres. Salut aux hérauts de l'assomption sans complexe des langues et cultures tropicales africaines.

1 Science, art et communication

La journée qui nous réunit se dit scientifique pour traiter quelque chose qui n'a, au départ et peut-être en son fondement, rien de scientifique. La communication, ce n'est pas de la science¹. J'allais dire, ce n'est pas d'abord de la science. L'homme moderne ou post-moderne a encore tendance à mettre la main sur la réalité, à tout appréhender avec le regard de la science, avec le présomption altière et fière du *scire*², du savoir.

Sans dénigrer la noble intention de cette journée dite scientifique, et sans remettre en cause nos mots d'usage commun et l'expression consacrée, je voudrais déjà m'avancer dans la nuance : la communication, c'est de l'art. La communication, c'est un jeu. Un jeu sérieux, certes, un jeu tellement sérieux, qu'il peut tuer, anéantir son auteur ou son bénéficiaire, entendez, ses interlocuteurs et, au-delà de ces deux protagonistes originels, ceux qui assistent

1 L'idée de science porte encore aujourd'hui le lourd héritage du courant positiviste (19^e siècle), « qui considérait la connaissance scientifique comme la connaissance absolue » [DIDIER JULIA, *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Librairie Larousse, 1984, p. 270]. Entendue ainsi, la science a la prétention de satisfaire tous les besoins de l'intelligence humaine, avec l'espoir affirmé de supprimer toute la part d'inconnu dans le monde et dans l'homme. Avec les relents du positivisme d'Auguste Comte (dans sa première phase d'élaboration, avant 1845), cette conception de la science refuse l'idée d'un inconnaissable absolu [cf. DIDIER JULIA, *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Librairie Larousse, 1984, p. 270].

2 Cf. FÉLIX GAFFIOT, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 1934, p. 1403.

à ce jeu, par intrusion, par curiosité ou par simple envie de spectacle. Ni comédie ni drame, la communication mélange, avec souplesse, art, stratégie et banalité.

La communication se situe davantage dans le domaine du *sapere* (la saveur) plutôt que du *scire* (le savoir). Entre saveur et savoir il y a, effectivement, un monde, pour ne pas oser dire un fossé. *Sapere, sapientia, l'homo sapiens*, tout ici nous conduit à la sagesse, sagesse des siècles, sagesse des peuples, la sophia des Grecs, bwányá³, « la prudence habile », dirait le philologue FÉLIX GAFFIOT⁴. La communication est donc affaire de saveur, de goût : *sapor* veut dire la saveur, la bonne odeur, le parfum caractéristique de quelque chose. Mais surtout le goût, le bon goût. Et qui dit goût, n'est pas si loin du sel, le petit grain de sel qui fait la différence et inaugure la finesse, à la cuisine, mais aussi dans la vie des humains que nous sommes. Le sel, s'il rend sapide ce qui était insipide, il personnifie aussi l'esprit piquant, la finesse caustique, dit FÉLIX GAFFIOT (cf. *sal, salis*)⁵. La dimension savoureuse s'allie à la dimension critique de nos approches de la communication et du langage.

Sans être tout à fait le diable que certains ont cru déceler dans le modernisme, le *scire*, s'il est le savoir tendancieux, fait de maîtrise et de superbe, et non macéré de finesse et de bon goût, mène à la connaissance théorique. Une connaissance basée sur des règles immuables et des principes intangibles. Difficilement alliable avec les méandres et la créativité propres à la communication humaine.

La communication, je viens de le suggérer, est une affaire de *l'homo sapiens*⁶. Le professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, GUY JUC-

3 Terme lingála, qui se laisse interpréter, selon les contextes, comme 'sagesse', 'intelligence du cœur', 'tact', 'circonspection', 'justesse', 'honnêteté'.

4 FÉLIX GAFFIOT, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 1934, p. 1391.

5 FÉLIX GAFFIOT, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 1934, p. 1382.

6 « Pour les uns, le langage, du moins sous ses premières formes, serait apparu dès *Homo habilis*, d'autres en reportent l'émergence, mais l'attribuent certainement à *Homo erectus*. D'autres encore n'en conçoivent l'apparition qu'avec les premières manifestations de *Homo sapiens*, tandis que certains enfin le réservent en apanage à l'Homme moderne dont il constituerait l'originalité et la noblesse. En réalité, la chronologie de l'apparition du langage dépend pour une grande part de ce qu'on entend par « langage » et des modalités de son fonctionnement, pour une autre part importante des interprétations que l'on donne des traces humaines fossiles (industries, formes de vie, etc.), pour une dernière part, qu'il importe de ne pas occulter, des positions idéologiques du chercheur et de l'idéologie dominante d'un lieu et d'une époque. Enfin, il faudrait prendre en compte encore le rôle

quois, portant un r
paléontologie, affir

« Ce qui app
Homo sapiens
sans doute ch
tous les auteu
de ce que le
l'Homme mod
considération

L'homo sapiens e
femme qui parle. I
mitants. Est-ce le l
le postuler. Le lan
l'homme une ère n
des termes.

Si le lien entre s
ductible dans l'hist
tionner continuelle
ensemble, inextrica
morbides, nos écha
risé entre autres pa
de la machine com
technologie.

Dans ce cadre, n
tique de la commu
éveil rattrape l'hon
munication tous az
de la communicati
la connexion, si for
chantier et pour l'él
les germes de sa pr

que jouerait dans la
l'ensemble de tous
les hominidés », in
(avril-juin 2006/2) n

7 GUY JUCQUOIS, ide

quois, portant un regard croisé sur l'archéologie de la communication et la paléontologie, affirme en effet :

« Ce qui apparaît comme admis par tous les chercheurs, c'est qu'avec *Homo sapiens* il faut tenir compte d'un langage pleinement développé, sans doute chez *neanderthalensis* et certainement chez *sapiens*. À ce stade tous les auteurs sont d'accord. On retiendra ici que cet accord provient de ce que les savants attribuent le développement remarquable de l'Homme moderne aux interactions langagières, en d'autres termes à des considérations socioculturelles au sens large du terme ».⁷

L'*homo sapiens* est donc éminemment un *homo loquens*, un homme ou une femme qui parle. Parler et entrer en sagesse sont, pourrait-on dire, concomitants. Est-ce le langage qui le rend sage ? On pourrait dans tous les cas le postuler. Le langage articulé ou plutôt l'interaction langagière ouvre à l'homme une ère nouvelle de croissance socioculturelle au sens le plus large des termes.

Si le lien entre sagesse et communication me paraît aussi crucial et irréductible dans l'histoire de l'humanité, il me semble qu'il convient de questionner continuellement cette sagesse et cette communication, les maintenir ensemble, inextricablement liées, pour sauver un tant soit peu, des dérives morbides, nos échanges langagiers, dans ce vingt-et-unième siècle, caractérisé entre autres par le dévoiement du langage et des collisions mortifères de la machine communicationnelle autorisées et promues par la science et la technologie.

Dans ce cadre, nous voulons mettre en perspective le fondement linguistique de la communication avec une sorte d'éveil de la conscience, lequel éveil rattrape l'homme moderne, à l'ère des réseaux sociaux et de la communication tous azimuts. La prolifération, pour ne pas dire la prostitution de la communication, qui crée une communion et entretient la relation et la connexion, si fondamentales pour la construction du monde toujours en chantier et pour l'élaboration d'une humanité un peu plus épanouie, contient les germes de sa propre destruction.

que jouerait dans la détermination de l'apparition du langage humain la combinaison de l'ensemble de tous les éléments. » [Guy Jucquois, « Langage et communication chez les hominidés », in : *Naissance de la pensée symbolique et du langage. Revue Diogène* (avril-juin 2006/2) n° 214, p. 71].

⁷ GUY JUCQUOIS, idem, p. 72.

Si la communication ne nous mène pas à une sagesse, à un meilleur vivre-ensemble, et à une plus grande dignité de soi et de l'autre, cette communication, si libératrice soit-elle, si performante soit-elle et si merveilleuse soit-elle, elle nous détruit, elle nous blesse comme un couteau à double tranchant.

2 Tshómbo-tshómbo, in box, masoló ya káti, tóbéta káti : redonner à la communication son fondement relationnel

2.1. Analyse sommaire

- Tshómbo-tshómbo (emprunt au swahíli, dupliqué) : téléphone-à-téléphone, de personne à personne, le vis-à-vis, le face-à-face ...
- In box (emprunt de l'anglais) : dans la boîte, dans « ma » boîte, dans mon bac, chez moi, adresse-toi à moi ; « prends en considération ma singularité, le statut particulier de notre relation... »
- Masoló ya káti (termes propres au lingála): conversations de dedans, des affaires personnelles, entre-nous (réservées), des problèmes ou des sujets à traiter en confiance, qui doivent rester entre nous (discrétion).
- Tóbéta káti (termes propres lingála): jouons au-dedans (en profondeur : quittons la superficialité), traitons les choses en interne (plus calmement), discutons en mode « vis-à-vis » (en vérité), parlons en retrait (préservons l'intimité).

Ces expressions sont, comme beaucoup d'autres semblables, de plus en plus employées dans les conversations. Entre les jeunes, mais aussi entre les moins jeunes : conversations virtuelles sur support technologique (échanges dans les réseaux sociaux), mais aussi conversations « naturelles », par la voix, au téléphone ou en vis-à-vis.

2.2. De quel lingála parlons-nous ?

Il convient, pour mieux circonscrire mon propos, de préciser la langue dans laquelle surgissent ces expressions hybrides dans leur sémantisme comme dans leur grammaticalité. Il s'agit bien du lingála. C'est donc le système lingála qui offre la matrice ou le lieu d'usage de ces expressions. Mais soulignons, toutefois, qu'il s'agit bien, dans cette analyse, de la variété lingála pratiquée à Kinshasa (la ville de Kinshasa et ses environs). Il s'agit des termes propres (*masoló ya káti*, *tóbéta káti*) du lexique classique du lingála, ou bien des termes empruntés (*tshómbo-tshómbo*, *in-box*), mais acclimatés à la morphosyntaxe du lingála.

La perspective de mon approche étant synchronique, il convient de préciser qu'il s'agit du lingála contemporain, actuel, dans sa version parlée. La morphologie, la syntaxe et le style de cette variété du lingála sont, en effet, prépondérants et dominants dans l'ensemble des conversations et dans les réseaux sociaux à Kinshasa. Il s'agit, en outre, d'une variété qui peut être considérée comme représentative de la métropole de Kinshasa et ses environs. MICHAEL MEEUWIS la décrit, du point de vue sociolinguistique, comme une référence. Elle est la plus influente dans l'espace d'expansion du lingála, et compte ainsi comme la forme typique ou la variante centrale du lingála :

« La variante géographique décrite dans cet aperçu grammatical est celle parlée par les locuteurs natifs dans et autour de Kinshasa, cette variante étant aujourd'hui la plus prestigieuse et la plus influente dans toute la zone d'expansion de la langue et comptant ainsi comme sa variante "centrale". »⁸

En effet, comme le note KUKANDA VATOMENE⁹, le lingála de Kinshasa paraît « un dialecte géographique qui se distingue de la langue commune par des écarts (sic) phonologiques, morphologiques et lexico-sémantiques. » Et par "lingála commun" KUKANDA VATOMENE entend explicitement « (...) le lingála décrit dans la plupart des grammaires et enseigné au niveau primaire, secondaire et supérieur. Ce lingála est beaucoup plus proche de celui parlé à Makanza et par les soldats de l'armée zaïroise que de celui de Kinshasa »¹⁰. La description, plus récente, de BIENVENU SENE, va également dans le sens d'une duplication principale du lingála :

« Il est documenté, dans la littérature classique sur le lingála, deux principales variétés de cette langue : le lingála parlé dans les provinces du nord, dit *lingála lya Makanza*, considéré comme acrolecte et le lingála de Kinshasa et Brazzaville, *lingála ya Kinshasa*, longtemps considéré comme basilecte. L'évolution de la société fait qu'actuellement le *lingála ya Kinshasa*

8 Traduction libre de l'original anglais : "The geographical variant described in this grammatical overview is the one spoken by native speakers in and around Kinshasa, this variant being today the most prestigious and influential one throughout the entire area of expansion of the language and thus counting as its 'central' variant" [MICHAEL MEEUWIS, *Lingala*, Coll. "Languages of the world/Materials 261", München, Lincom Europa, 1998, p. 7].

9 KUKANDA VATOMENE, *L'emprunt français en lingála de Kinshasa. Quelques aspects de son intégration phonétique, morphologique, sémantique et lexicale*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1983, p. 28-29.

10 KUKANDA VATOMENE, idem, p. 13, note 1.

possède son propre registre élaboré, le *lingála ya sóló*, qui se différencie du *lingála lya Makanza* essentiellement par les degrés d'application de la règle des accords de classes. »¹¹

Le Professeur GEORGES BOKAMBA¹² distingue, quant à lui, six variétés dans le continuum lingála : (i) le lingála de Kinshasa, (ii) le lingála standard ou littéraire, (iii) le lingála parlé, (iv) le lingála de Brazzaville, (v) le mangála, variété pratiquée dans les districts d'Uele, au nord et au nord-ouest de la Province Orientale, et (vi) « l'indoubill ».

Mais quand nous évoquons les réseaux sociaux, avec une certaine idée des pratiques linguistiques et stylistiques spécifiques à ce « milieu », vient à l'esprit le langage plus ou moins relâché ou intentionnellement décousu des jeunes. Il convient cependant d'éviter des amalgames. Le lingála de Kinshasa, plus ou moins représentatif dans les réseaux sociaux et dans les milieux des jeunes, n'est pas à confondre, comme cela arrive parfois, avec l'Indoubill ou Indubill¹³. Cette variété est un argot ou *slang*, pratiqué dans certaines catégories urbaines de jeunes, en particulier à Kinshasa et dans d'autres villes. L'indoubill/Indubill est, selon GEORGES BOKAMBA, un « *highly code-mixed Lingála* »¹⁴. Mais il faut remarquer que ce mélange du lingála et du français est, en plus, truffé de néologismes quelque peu à l'emporte-pièce et, à certains égards, incongrus. Il est massivement marqué par un taux relativement élevé de phénomènes de *code-switching* ou de *code-mixing*, avec comme langues sources notamment le français, l'anglais via le français, et dans une moindre mesure le kikóngó et le swahíli.

11 BIENVENU SENE MONGABA, « Analyse de la diglossie français-lingála dans les écoles de Kinshasa », in : DANIELLE OMER et FRÉDÉRIC TUPIN (dir.), *Educations plurilingues. L'aire francophone entre héritages et innovations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 153-154.

12 Cf. GEORGES BOKAMBA EYAMBA, *The many faces of Lingála: Understanding its metamorphosis*. Handout for lecture given at RMCA's "Seminar on African Languages and Cultures" Series. Tervuren, Royal Museum for Central Africa, 22 January 2010 (inédit), p. 2. Cf. également GEORGES BOKAMBA EYAMBA, "The spread of Lingála as a lingua franca in the Congo basin", in : FIONA Mc LAUGHLIN (éd.), *The languages of urban Africa*, New York, Continuum International Publishing Group, 2009, p. 65.

13 Cf. KUKANDA VATOMENE, idem, p. 20 ; ROLAND KIESSLING et MAARTEN MOUS, « Urban Youth Languages in Africa », in : *Anthropological Linguistics* (2004) 46, n° 3, p. 307 ; BIENVENU SENE MONGABA, *Le lingála dans l'enseignement des sciences dans les écoles de Kinshasa. Une approche sociotermologique*, tome I, PhD Dissertation (format PDF), Gent, Universiteit Gent, 2013, p. 110.

14 Cf. GEORGES BOKAMBA EYAMBA, *The many faces of Lingála: Understanding its metamorphosis*, p. 2.

La typologie de GEORGES BOKAMBA offre une base pratique et utile qui permet une première approche du spectre dialectologique du lingála, mais cette typologie souffre, à certain degré, d'une embarrassante confusion des critères diatopiques (région), diastratiques (classe sociale), et stylistique (littéraire/écrit/oral).

Une typologie plus fiable et plus affinée, basée sur des enquêtes menées à Kinshasa entre 2004 et 2012, paraît celle de BIENVENU SENE. Cette typologie, qui circonscrit la sphère kinoise de la lingalophonie, distingue quatre registres dans le continuum lingála de Kinshasa. Le *lingála ya sóló*, qui veut dire le vrai lingála ou le lingála correct, serait en quelque sorte le registre soutenu, « où le mélange et l'alternance codique lingála-français ne sont pas employés ». En revanche, le *lingála facile* serait le registre à mélange codique avec comme langue-source le français¹⁵. L'Indoubill ou *lingála ya bayanké*¹⁶ aurait vu le jour dans les années cinquante, d'après ANDRÉ MOTINGEA¹⁷. Le quatrième registre du lingála à Kinshasa serait le *langála*, « une forme codée du lingála ya bayanké », attestée à Kinshasa depuis 2005, selon BIENVENU SENE¹⁸. L'auteur note également que « ni le *langála* ni le *lingála ya bayanké* ne jouissent d'un statut élevé parmi les locuteurs de lingála ».

En somme, en-deçà et au-delà des variétés et des registres, le lingála est une unique langue, qui se décline en plusieurs « parlures », pour reprendre l'expression de Bakhtine. Parler une langue est toujours et déjà un « phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal »¹⁹ et « le postulat (...), c'est la stratification interne du langage, la diversité des langages sociaux et la divergence des voix individuelles qui y résonnent »²⁰.

15 « La proportion de mots français dépend souvent du niveau d'instruction du locuteur et de la finalité de son discours. Sur l'internet (e-mail, chat, forum, blog, Facebook, etc.), la tendance est à l'utilisation du LF » [BIENVENU SENE MONGABA, *Le lingála dans l'enseignement des sciences dans les écoles de Kinshasa. Une approche socioterminologique*, p. 109].

16 L'appellation Indoubill « est maintenant considérée désuète, puisque les kinois l'appellent plutôt *lingála ya bayanké* (lingála de voyous) » [BIENVENU SENE MONGABA, *Le lingála dans l'enseignement des sciences dans les écoles de Kinshasa. Une approche socioterminologique*, p. 110].

17 Cf. ANDRÉ MOTINGEA MANGULU, *Lingála facile, un nouveau journal télévisé à Kinshasa : essai d'une lecture sociolinguistique*, 2010, http://www.cfee.cnrs.fr/pdf/Mangulu_francais.pdf.

18 BIENVENU SENE MONGABA, *Le lingála dans l'enseignement des sciences dans les écoles de Kinshasa. Une approche socioterminologique*, p. 111.

19 MIKHAIL BAKHTINE, *Esthétique et théorie du roman*. (trad. OLIVIER DARIA), Paris, Gallimard, 1978, p. 87.

20 MIKHAIL BAKHTINE, idem, p. 90.

2.3. statut grammatical de ces expressions

Ce sont des « marqueurs du discours ». Ce terme est un calque du vocable consacré en anglais : *discourse markers*. On part d'un constat empirique relevé dans la pratique de la communication dans les langues comme le français, l'anglais, l'allemand, dans leurs formes modernes comme dans leur évolution diachronique. Ce constat établit l'usage contextuel de certaines **unités linguistiques** (*oh, well, and, but, or, so, because, now, then, see, look, listen* en anglais, *dann, komm, gut, doch, eben, da* en allemand...), **expressions phraséologiques** (*I mean, y'know, tu vois, tu sais, weißt du...*), **idiomatiques** (*by the way, after all, to sum up*) ou certaines **tournures** (*dis donc, il faut dire que, je dois dire que...*). En conversation ou en discours, ces éléments de la langue ne sont pas employés dans leur signification conceptuelle telle que la suggère le lexique ou la grammaire, ni dans leur sens obvie selon la syntaxe de la phrase où elles figurent, mais dans une signification et un sens qu'on peut qualifier de pragmatiques ou procéduraux.

Cet usage pragmatique ou procédural²¹ de certaines unités du lexique (lexèmes) ou de la grammaire (grammèmes) est un aspect de base et même décisif dans la pratique de la langue. Ces unités « apparaissent à des endroits stratégiques et elles contribuent à rendre efficaces les échanges conversationnels, ainsi qu'à aider l'interlocuteur à décoder la façon dont le locuteur conçoit le sens purement propositionnel exprimé et se positionne par rapport à celui-ci »²².

Subsidiairement, les marqueurs du discours en lingála, en l'occurrence « Tshómbo-tshómbo », « in box », « masoló ya káti », « tóbéta káti », jouent un rôle d'orienteur, de régisseur et de modérateur du discours sur le plan aussi bien de l'encodage que de l'interprétation. Ces mots de la langue constituent, chacun dans son contexte d'usage, une sorte de métadiscours au sein du discours. Ils sont comme des discours en miniature, condensés et évocativement puissants (un accord, un acquiescement, un ordre, une supplication, une manipulation, une négociation ou une allégeance) en parallèle avec le

21 C'est ce que l'on peut appeler l'approche instructionnelle du sens. Les marqueurs du discours encodent un sens instructionnel : ils donnent « des instructions au coénonciateur sur la façon dont il doit comprendre certaines représentations mentales » [cf. DIANE BLAKEMORE, *Semantic Constraints on Relevance*, Oxford, Blackwell, 1987 et DIANE BLAKEMORE, *Understanding Utterances*, Oxford, Blackwell, 1992. Citée par GAÉTANE DOSTIE, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck et Larcier s.a. – Duculot, 2004, p. 58].

22 GAÉTANE DOSTIE et CLAUS D. PUSCH, « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », in : *Langue française*, (2007) 154, n° 2, p. 5.

discours principal, c'est-à-dire avec le contenu propositionnel de l'énoncé qui les héberge, non pas sous le mode de la « soumission » mais plutôt de la « collaboration », ou de synodalité. Ils modulent le discours principal, le modèlent et le modèrent. Ils le régissent et l'orientent en aiguillant l'interlocuteur, le coénonciateur²³ ou, de manière générale, l'audience. Plus brefs, compacts et pragmatiques, ils se révèlent des messages baliseurs du sens au sein de la communication et disent comment il faut décoder le message (idéellement) principal, comment il faut l'entendre, dans quelle intentionnalité et parfois le pourquoi, la raison d'être de ce message, de ses présupposés et de ses implications.

Pour déterminer le statut et le rôle des expressions « Tshómbó-tshómbó », « in-box », « masoló ya káti », « tóbéta káti », dans la production et l'interprétation du sens, s'offrent comme pierre de touche le cadre théorique de la cohérence du discours²⁴ et celui de la pertinence communicationnelle dans une approche pragmatique du sens²⁵. Comme l'écrit CAMILLE R. ABOLOU²⁶, « les marqueurs apparaissent dans les discours pour consolider la cohérence discursive. Ils ont une fonction de complétude sémantique que ANTOINE AUCHLIN²⁷ définit comme "[...] le degré de satisfaction de contraintes informatives liées aux propriétés sémantiques des lexèmes ou de leur emploi" ». La pertinence communicationnelle renvoie à la tâche de décodage et d'interprétation d'un énoncé, que l'énonciateur²⁸ est censé ou présumé faciliter

- 23 Plutôt qu'un simple interlocuteur, je conçois le destinataire comme coénonciateur [cf. GAÉTANE DOSTIE, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck et Larcier s.a. – Duculot, 2004, p. 35, note 9]. En effet, « dans un acte d'énonciation, énonciateur et co-énonciateur sont engagés dans la représentation du sens » [CAMILLE ROGER ABOLOU, « Des marqueurs *ke* et *non* en français populaire d'Abidjan : stratégies discursives et modélisations », in : *Le français en Afrique (Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire)*, (2010) n° 25, p. 332].
- 24 DEBORAH SCHIFFRIN, *Discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 49.
- 25 BRUCE FRASER, "Contrastive Discourse Markers in English", in: ANDREAS H. JUCKER et Yael Ziv (éd.), *Discourse Markers: Descriptions and theory*, coll. Pragmatics & Beyond New Series 57, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1998, p. 386.
- 26 CAMILLE ROGER ABOLOU, « Des marqueurs *ke* et *non* en français populaire d'Abidjan : stratégies discursives et modélisations », in : *Le français en Afrique (Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire)*, (2010) n° 25, p. 330.
- 27 ANTOINE AUCHLIN, « Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », in : *Cahiers de linguistique française* (1981) n° 2, p. 157.
- 28 « ... les travaux d'Oswald Ducrot... de Georges Kleiber... de Bernard Pottier... (...), sans oublier la "théorie des opérations énonciatives" d'Antoine Culioli, traitent le locuteur en "énonciateur", autrement dit en véritable "sujet", engagé dans un rapport à l'autre,

au coénonciateur, par le truchement notamment de certains marqueurs du discours, véhicules de l'intention communicative. Mais, comme le reconnaît DEBORAH SCHIFFRIN²⁹, la cohérence est une notion plus difficile à déterminer :

« Bien que le concept de cohérence soit d'une importance capitale pour l'analyse du discours, il est notoirement difficile à définir. Nous avons souvent un sentiment intuitif sur la raison pour laquelle un discours est cohérent et un autre est incohérent, mais il est difficile de fournir un compte rendu de principe pour ces différents jugements, et encore plus difficile de prédire quelles séquences seront interprétées comme cohérentes. (...) Les difficultés (...) ont conduit les analystes du discours à éviter des définitions directes et claires du concept 'cohérence' et, par conséquent, à éviter aussi d'en rendre compte ou de l'expliquer. »³⁰

Néanmoins l'on peut admettre, de manière générale, que la cohérence est la qualité ou la potentialité d'un discours à être plus ou moins (bien) interprété selon le contexte de son énonciation. La cohérence repose sur ce que DEBORAH SCHIFFRIN³¹ appelle *communicative knowledge*, le savoir communicationnel :

« La production d'un discours cohérent est un processus interactif qui oblige les locuteurs à s'appuyer sur plusieurs types différents de connaissances communicatives, lesquelles complètent les connaissances grammaticales (du son, de la forme et du sens en soi) plus basées sur le code. Deux aspects de la connaissance communicative étroitement liés l'un à l'autre sont expressifs et sociaux: la capacité d'utiliser le langage pour afficher des identités personnelles et sociales, pour transmettre des attitudes et des actions, et pour négocier des relations entre soi et les autres. D'autres incluent une capacité cognitive à représenter des concepts et des idées à travers le langage et une capacité textuelle à organiser les

construisant et opérant sur des représentations. Un sujet parlant, un sujet social et un sujet cognitif tout à la fois » [JEAN-RÉMI LAPAIRE, Préface, in : NICOLE DELBECQUE (éd.) et ALII, *Linguistique cognitive: Comprendre comment fonctionne le langage (Nouvelle édition augmentée, avec exercices et solutions)*, Bruxelles, De Boeck, 2006, p. 6-7].

29 DEBORAH SCHIFFRIN, *Discourse markers*, p. 21.

30 Traduction libre de l'original anglais: "Although the concept of coherence is of central importance to discourse analysis, it is notoriously difficult to define. We often have an intuitive feeling about why one discourse is coherent, and another is incoherent, but it is difficult to provide a principled account for these different judgements, and even more difficult to predict which sequences will be interpreted as coherent. (...) Difficulties (...) have led discourse analysts away from direct definitions of, and account for, coherence."

31 DEBORAH SCHIFFRIN, "Discourse markers: Language, Meaning, and Context", in: DEBORAH SCHIFFRIN, DEBORAH TANNEN et HEIDI E. HAMILTON (éd.), *The Handbook of Discourse Analysis*, Malden, Blackwell Publishers, 2001, p. 54.

formes et à transmettre des significations, dans des unités de langage plus longues qu'une seule phrase »³².

3 Que révèlent ces marqueurs du discours sur la pratique communicationnelle ?

3.1. la communication comme lieu d'avènement du « je » et du « tu »

Dans l'introduction au *Cours de linguistique générale* de FERDINAND DE SAUSSURE, TULLIO DE MAURO souligne une dimension essentielle de la communication : « Le point de départ des réflexions de Saussure est la conscience aiguë de l'individualité absolue, unique, de chaque acte expressif, cet acte qu'il appelle parole. »³³ Au principe et au fondement de la communication langagière, apparaît, en effet, la relation de deux individualités. La parole concerne et engage une personne, et non pas un réseau anonyme, fût-il social.

Le philosophe juif MARTIN BUBER³⁴ disait que, « au commencement était la relation » et fondait ainsi une anthropologie dialogique, relationnelle. Et une vraie relation, ce n'est pas la relation des masses. La relation, c'est entre un « je » et un « tu ». la communication des masses nous dépersonnalise, au sens où elle nous dépouille de toute personnalité. Nous manquons de consistance. Avant l'avènement de la Communauté, il y a la relation interpersonnelle.

Les marqueurs du discours que nous avons retenus sont une sorte de réveil de la conscience populaire. Par les expressions qui disent plus que ce qu'elles disent, la dimension pragmatique du langage veut restaurer dans

32 Traduction libre de l'original anglais : "The production of coherent discourse is an interactive process that requires speakers to draw upon several different types of communicative knowledge that complement more code-based grammatical knowledge of sound, form, and meaning per se. Two aspects of communicative knowledge closely related to one another are *expressive* and *social*: the ability to use language to display personal and social identities, to convey attitudes and perform actions, and to negotiate relationships between self and other. Others include a *cognitive* ability to represent concepts and ideas through language and a *textual* ability to organize forms, and convey meanings, within units of language longer than a single sentence."

33 TULLIO DE MAURO, [1995 (1967)]. « Notes (Traduites de l'italien par LOUIS-JEAN CALVET) », in : FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, publié par CHARLES BAILLY et ALBERT SÉCHEHAYE avec la collaboration de ALBERT RIEDLINGER (édition critique préparée par TULLIO DE MAURO. Postface de LOUIS-JEAN CALVET), Paris, Éditions Payot & Rivages, p. V.

34 MARTIN BUBER, *Je et tu*, Paris, Aubier, 2018.

nos échanges la dimension interpersonnelle qui doit primer. Et cette leçon, ou mieux cette contemplation de l'homme qui se penche vers son semblable, dans un acte de connivence, puisqu'il s'agit de la construction du sens, veut, par le biais du langage, ou d'une éthique du langage, reconsidérer la place absolument secondaire qui revient aux communications de masse. Ce qu'on appelle du beau mot de réseaux sociaux, ne doit pas asphyxier les échanges et les interactions interpersonnelles.

3.2. Parade face à l'intrusion et au voyeurisme

Apparaissant d'abord comme des communautés d'échanges et de partage des informations, des affects, des émotions et des sens, les réseaux sociaux peuvent assez subtilement se muer en lieux de contrôle et de manipulation. Ils deviennent alors des lieux où la dignité qui repose sur l'intimité inviolable, est désacralisée sur les autels de la communication tous azimuts. Tout le monde doit tout savoir de tout le monde, totalement et en tout temps !

Les marqueurs du discours que nous avons circonscrits ont le génie de relier deux segments de discours, tout comme ils relient simplement un énoncé ou un segment d'énoncé avec un contexte global d'énonciation, avec une situation cognitive ou événementielle d'interlocution.

Le contexte est celui d'une intrusion, les protagonistes veulent lorgner sur la vie et les émotions d'autrui, dans le but de le détruire, presque de le mettre à mort socialement. Les réseaux sociaux deviennent ainsi, si l'on n'y prend garde, des réseaux de mort, de mort sociale s'entend. En deçà de l'intrusion malsaine, la tendance au voyeurisme pollue et dénature également la communication moderne de masse, qui ne laisse pas place aux frontières et à la clôture. On se croit tout permis, et tout devient spectacle social. « Tshómbo-tshómbo », « in-box », « masoló ya káti », « tóbéta káti », et les autres signaux qui assument le même type de fonctions méta-discursives, sont justement des signaux qui disent « halte ». Revenons à des pratiques sociétales plus saines, qui restaurent l'espace de confiance et réadmettent la possibilité du secret, au sens noble et élevé du terme. Pas le secret fourbe des politiciens ou des services de renseignements de triste mémoire, mais le secret aux allures de ce qu'a triplement évoqué le divin prophète de Galilée en Israël³⁵ :

35 Cf. « Évangile selon Matthieu », in : *La bible. Traduction œcuménique TOB*, Villiers-le-Bel/Paris, Bibli'O/Cerf, 2010. Pour l'original grec, cf. : EBERHARD NESTLE, ERWIN NESTLE et KURT ALAND, *Novum testamentum graece et latine*, Editio septima decima, Stuttgart, Privilegierte Württembergische Bibelanstalt, 1956 : (...) ὅπως ἡ σου ἡ ἐλεημοσύνη ἐν

cet espace de vérité où l'on peut retrouver l'unique Absolu et notre nudité devant cet unique Absolu, pour vivre en vérité et en authenticité. Pour traiter des problèmes dans la grâce d'une communication assainie et libérée du bruit des badauds et des curieux sans respect et remplis d'acrimonie.

Prof. PHILIPPE NZOIMBENGENE, SJ

Docteur en Langues et Lettres

Collaborateur Scientifique à l'Institut Langage
et Communication (ILC)

Université catholique de Louvain

✉ philippe.nzoimbengene@uclouvain.be

τῷ κρυπτῷ: « afin que ton aumône soit faite dans le secret... » (Matthieu 6, 4) ; (...) πρόσευξαι τῷ πατρὶ σου τῷ ἐν τῷ κρυπτῷ: « **prie ton Père qui est là dans le secret...** » (Matthieu 6, 6) ; ὅπως μὴ φανῇς τοῖς ἀνθρώποις νηστεύων, ἀλλὰ τῷ πατρὶ σου τῷ ἐν τῷ κρυπτῷ: « afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est dans le secret... » (Matthieu 6, 18). Et de conclure par le triple leitmotiv, comme un refrain à la fois poétique, psalmique et pragmatique : « **et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra.** » (versets 4, 6, 18).

Table des matières

<i>Prof. Dr. Willy Moka-Mubelo, S.J., Ph.D.</i>	
EDITORIAL : COMMUNIQUER COMME «ÊTRE-AVEC».....	5
<i>Prof. Dr. Willy MOKA-MUBELO, S.J.</i>	
AGIR POLITIQUE ET COMMUNICATION STRATEGIQUE	9
<i>Prof. Vicky ELONGO LUKULUNGA</i>	
EXIGENCE D'ETHIQUE ET POST-VERITE. COMMENT SAUVER L'INFORMATION ?.....	19
<i>Prof. Dieudonné Mbiribindi, SJ</i>	
QU'EST-CE QUE LA MÉTACOMMUNICATION ?.....	35
<i>Professeur Philippe Nzoimbengene, SJ</i>	
« TSHÓMBO-TSHÓMBO », « IN BOX », ET AUTRES SIGNAUX. LA PARADE LINGUISTIQUE FACE À L'INTRUSION ET AU VOYEURISME	53
<i>Prof. Mpay Kemboly, S.J.</i>	
RAMSES II, QUE DITES-VOUS DE LA COMMUNICATION EN EGYPTE PHARAONIQUE ? LECTURE DU RÉCIT DU MARIN NAUFRAGÉ (PAPYRUS N° 1115, MUSÉE DE L'ERMITAGE)	67
<i>Tina SALAMA</i>	
LA COMMUNICATION ET LA GESTION DE L'INFORMATION À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE.....	91
<i>Prof. Bwangila Ibula Cyprien, sj</i>	
ETHIQUE DE LA DISCUSSION COMME ÉTHIQUE DE LA COMMUNICATION. FONDEMENTS ET LIMITES (CRITIQUES) D'UN PARADIGME	97
TABLE DES MATIÈRES	119